

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1154

Artikel: Presse socialiste : le dernier "Jet d'Encre"
Autor: Imhof, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dernier «Jet d'Encre»

L'hebdomadaire socialiste romand a cessé de paraître à la fin de l'année 1993. L'occasion de s'interroger sur le meilleur moyen de communiquer...

«JET D'ENCRE»

Le premier numéro est paru le 28 avril 1993; le dernier est daté du 22 décembre. Il était édité par une société au capital-actions de 120 000 francs dont les partis socialistes romands détenaient 88% des voix.

Réalisé par une équipe de journalistes professionnels, il comptait, après huit mois d'existence, environ 2000 abonnés. Il en aurait fallu 5000 pour que le déficit soit supportable.

La publication était censée remplacer les organes cantonaux, ce qui ne fut pas fait partout: Genève et le Valais gardèrent leur journal et les Vaudois ne renoncèrent qu'à l'automne, après les élections communales, à leur *Tribune socialiste*.

(pi) La disparition de *Jet d'Encre*, l'hebdomadaire édité par les partis socialistes romands, vient rappeler les dimensions de ce territoire sans existence politique: on y parle français et on y possède un passeport rouge à croix blanche. C'est vrai, ce qui unit les Romands est mince et la tendance au lémano-centrisme agace à juste titre, et éloigne souvent de Lausanne et Genève Neuchâtelois, Jurassiens, Fribourgeois et Valaisans. De ce point de vue, *Jet d'Encre* a réussi un exploit: chacun de ses numéros était romand et ce qui était un événement à Genève n'était pas considéré comme un fait divers à Delémont. Nous sommes bien placés pour mesurer la difficulté de l'exercice: on ne parle pas depuis Lausanne des élections fribourgeoises sans risquer l'approximation ou le style «métropole».

Mais malgré cette division cantonale et cette exigüité, d'autres journaux, la radio et la télévision prouvent que l'existence d'une presse romande est possible. Le problème de *Jet d'Encre* n'était donc pas territorial, même si l'étroitesse de son aire de diffusion était une difficulté supplémentaire. La qualité de l'équipe rédactionnelle, aux plumes diverses et compétentes, n'est pas non plus en cause. Il y a par contre un problème d'identité: le remplacement souhaité des organes cantonaux par une seule publication romande à vocation rédactionnelle plus étendue impliquait forcément qu'une partie du journal fût à usage interne. Et l'indépendance de la rédaction ne suffisait pas, pour le reste, à attirer un lectorat qui ne fût pas militant et membre du parti. Car l'identification d'une publication à son éditeur reste forte, qu'il s'agisse d'un parti politique, de banquiers ou d'un grand groupe de presse.

L'échec de ce journal est aussi, pour le Parti socialiste, la révélation que sa vision de la communication n'est plus en accord avec son temps. Car la volonté des éditeurs de *Jet d'Encre* était de posséder un organe dont la voix eût porté au-delà du cercle des cotisants. Ce qui supposait qu'existât un public intéressé à connaître une «autre» analyse de l'actualité, à lire des enquêtes que la presse «traditionnelle» ne ferait pas, à prendre connaissance de scandales «étouffés». Mais force est de constater que, pour peu que l'on diversifie ses sources d'information, la presse romande fait son travail, en s'intéressant à l'actualité spectaculaire davantage qu'au quotidien plus ordinaire; c'est *24 Heures* par exemple qui, le premier, a suggéré la démission d'Hubert Reymond... On ne peut pas (plus) dire que l'analyse de la situation économique taise les points de vue socialistes.

Mais la question qu'ont esquivée les partis socialistes romands est celle du meilleur moyen

de communiquer... Et une réflexion sur ce sujet laisserait peut-être apparaître que le journal, dans ce cas précis, n'est plus un outil approprié. Il y a certes les publications internes à chaque section cantonale, qui restent utiles. Mais pour communiquer vers l'extérieur... Il ne manque guère de tribunes pour se faire entendre. Il manque de gens qui travaillent sur des dossiers et qui sachent utiliser les bons canaux de diffusion. Car les journalistes, pressés souvent, accueillent volontiers l'information originale, le point de vue inattendu, l'analyse surprenante ou le bon tuyau. Les partis socialistes ont certainement besoin d'un bon service de presse. Sans sortir un journal chaque semaine, il pourrait utiliser les connaissances souvent ignorées de députés, de membres de commissions, de «spécialistes» proches du parti pour constituer des dossiers, diffuser la bonne information au bon moment, entretenir les contacts avec les médias.

Les associations patronales ne font pas autre chose, avec le succès (et les moyens...) que l'on sait.

Reste pourtant, et c'était aussi la vocation de *Jet d'Encre*, ce besoin d'analyser la politique suisse ou locale, de débattre avec recul de sujets plus ou moins actuels, de prendre position et de proposer. *Domaine public* a eu l'occasion, en trente ans, de démontrer l'utilité d'une telle presse, qui ne peut toutefois vivre que grâce à une bonne dose de bénévolat. ■

MÉDIAS

Ce début d'année a été marqué par des accords régionaux qui méritent une mention. En Suisse romande, six quotidiens, avec huit titres, complètent leur entente publicitaire par l'ouverture d'un bureau à Zurich et envisagent pour la fin de janvier une collaboration rédactionnelle. Il s'agit de *La Liberté/Le Courrier*, *Le Nouvelliste*, *L'Express*, *L'Impartial*, *Le Quotidien jurassien*, *Le Journal du Jura/Tribune Jurassienne*. Dans l'Oberland bernois, trois quotidiens et cinq titres prennent un sous-titre commun *BOZ Berner Oberland Zeitung*. Il s'agit de *Thuner Tagblatt*, *Berner Oberländer/Berner Oberländer Nachrichten*, *Oberländisches Volksblatt/Echo von Grindelwald*. Enfin dans la région où certains voyaient naître autrefois une grande ville appelée Aarolfingen, trois journaux et de nombreux titres portent en sous-titre

